

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$1.00 par année. (Pour les écoliers, les instituteurs et les institutrices, \$0.50).

INSERTIONS : ANNONCES ET RÉCLAMES, Conditions libérales.

On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *l'Étudiant* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

SOMMAIRE :

Vous lisez trop et vous ne lisez pas assez, *F. A. B.*
 Manuductio ad scholasticam philosophiam.
 La réforme condamnée par Luther.
 Recueil de leçons de choses (Bibliographie)
 Alcool et tabac. *Dr J. I. Desroches.*
 L'artiste (poésie) *M ****
 Idée d'ensemble de toute la philosophie. *F. A. B.*
 Que sait on des ancêtres de Jacques Cartier ?
Etienne Parent.
 Débuts de la carrière de Jacques Cartier.
Etienne Parent.
 Ernest Hello (reproduction) *Henri Lasserre*
 La minute de maintenant *L'abbé Sylvain.*
 Le talent, la vertu.
 Les dents. — (incisives — canines — dents de
 l'œil — dents de lait — dents pour la vie —
 dents de sagesse).
 Livres et publications reçus.
 Proverbes comparés. *C. Miel.*

De Montréal à Ste-Anne-de-Beaupré *Joliettain.*
 Enseigne trouvée dans un village de campagne.
 Gymnastique intellectuelle.
 Je suis positif à dire que... Il a échappé sa canne
 (Correction du langage).
 La vie de garnison à Québec. *Norin.*
 Dois-je me faire vacciner ? (Hygiène)
 Bonhomme, bonne femme (Bon ton).
 Examens pour admission à l'étude de la médecine
 Son Eminence le cardinal Mcklosky.
 Ames du purgatoire.
 Nouvelles des maisons d'éducation.
 Résultat des derniers examens des aspirants au
 notariat.
 Revue européenne et américaine.
 Courrier d'Asie.
 Nouvelles canadiennes.
 Prospectus de l'école industrielle de Joliette.
 Varia.

Petits conseils sur la lecture et sur les
livres.

I

VOUS LISEZ TROP ET VOUS NE LISEZ PAS ASSEZ

Le mot français *lire* origine d'un mot
grec qui signifie *ramasser, recueillir,*
faire la collecte.

Si vous consultez maintenant les rhé-

teurs et les philosophes et si vous leur
demandez *pourquoi la lecture,* ils vous
répondront : *pour s'enrichir, pour en*
savoir plus après qu'avant.

Ce qui faisait dire à Boileau :

Un lecteur sage fuit un vain amusement,
Et veut mettre à profit son divertissement.

Art poétique.

Le sens du mot lire, donc, n'a pas
changé.

Par conséquent celui qui, repassant en

peu de temps un grand nombre de volumes, lit sans en tirer profit, celui-là lit trop et ne lit pas assez.

Il lit trop parce qu'il est impossible de digérer en si peu de temps un si grand nombre d'ouvrages.

Il faut nécessairement courir, or ce n'est pas en courant que l'on recueille, que l'on ramasse.

Il ne lit pas assez, parce qu'il ne tire aucun profit de sa lecture, parce qu'il n'est pas plus riche après qu'avant.

* *
* *

De fait, lit-on et comment lit-on ?

Les uns ne lisent pas du tout. Ils oublieront tout ce qu'ils ont appris, ne seront jamais agréables en conversation et devront se condamner à vivre en dehors de l'humanité qui grandit.

D'autres lisent un peu, mais ils ne lisent que des ouvrages légers et ne les lisent que légèrement ne se préoccupant pas plus du style que de l'an 40. Nous disons du style, parce que dans ce cas il n'y a pas à s'occuper du fond qui n'existe pas.

D'autres parcourent bien des volumes, bien des romans, ils en suivent même deux ou trois à la fois sur les journaux.

Même vice que chez les précédents avec cette différence que le liseur a pour ainsi dire, ici, le mors aux dents.

C'est le train *éclair* qui passe.

Ces liseurs ne s'arrêtent que lorsqu'ils sont au bout en regrettant de ne pouvoir poursuivre. Que cherchent-ils ? ils veulent savoir ce qui va survenir à un tel

à une telle, comment ça va finir ! pas davantage. Une lecture qui ne laisse pas le temps de penser peut-elle être profitable ?

Cette lecture hâtée faisait dire à *Pesselier* :

Aux frivoles *lecteurs* l'abeille fait la guerre.
Chaque livre est comme un parterre,
Où l'on s'amuse utilement ;
Mais qui promène un œil *rapide*
Sur les fleurs et les fruits de ce jardin charmant.
Privé d'un miel aussi doux que solide,
Et l'esprit et le sentiment.

* *
* *

D'autres enfin ne lisent qu'un petit nombre d'ouvrages sérieux ou du moins utiles.

Certains en retirent un grand profit.

Plusieurs cependant n'en bénéficient que peu.

Est-ce défaut de bonne volonté ?

Non.

Est-ce défaut de méthode.

Oui.

Le tout n'est pas de lire ; mais de *bien lire*.

Dans un prochain article, nous parlerons de la manière de bien lire.

En cela nous ne ferons que nous rendre à l'avis de *Bossuet* qui dit quelque part :

« Il faut aider en toutes manières le lecteur. »

PETITE POSTE

A *Congréganiste*. Votre article (trop tard arrivé) ne paraîtra qu'en novembre prochain.

A A. M. D. G. J'ai reçu le *Bulletin mensuel* et la piastre. Merci.

**Manuductio ad scholasticam philosophiam
par A. Dupeyrat.**

M. Dupeyrat est un contemporain, prêtre de St-Sulpice, professeur de philosophie au séminaire de Limoges (du dép. de la Haute-Vienne, à 100 lieues de Paris) — Ce Monsieur, après avoir enseigné la philosophie un grand nombre d'années, a publié un cours de philosophie intitulé « Manuductio ad scholasticam, in primis vero thomisticam philosophiam » 2 vol. in 12, 6 francs (\$1.20) chez Lecoffre, 10 Rue Bonaparte, Paris.

Ce que nous avons lu de cet ouvrage nous porte à croire que c'est un des meilleurs qui aient été écrits sur la matière. Quoique moins développé que Zigliara, il est encore complet comme cours élémentaire. Ce traité est remarquable surtout au point de vue de la méthode, de la simplicité et de la clarté : qualités si précieuses dans un ouvrage élémentaire.

Nous le recommandons aux étudiants en philosophie.

Le latin de M. Dupeyrat est facile à comprendre.

La réforme condamnée par Luther.

Traduit de l'espagnol pour l'Étudiant par M. Thompson, éditeur d'un atlas monumental sur le Mexique.

On conserve dans la bibliothèque des RR. PP. Dominicains, à Coma, une lettre authentique que Martin Luther, fondateur du protestantisme, écrivait à sa mère en réponse à une question qu'elle lui faisait par rapport à la nouvelle religion.

L'hérésiarque s'exprime ainsi : « *Soyez catholique ; je ne puis conseiller ni la fausseté ni la trahison à ma mère.* »

Peut-on réfuter la réforme d'une ma-

nière plus péremptoire que le fait ici le réformateur lui-même ?

— *El Amigo del País*, 5 septembre 1885.

NOTA. — *L'Amigo del País* est un journal hebdomadaire des plus moraux et des plus intéressants. Il est publié à Mérida, capitale de la province de Yucatan, Mexique.

Dussieux donne à Mérida une population de 20,000 âmes et le dictionnaire d'histoire et de géographie de Crampon une population de 40,000 âmes.

Le rédacteur de *l'Amigo del País* pourrait nous renseigner sur ce point.

BIBLIOGRAPHIE

Recueil de leçons de choses à l'usage des écoles primaires, modèles et académiques, des collèges, et des couvents, par J. B. Cloutier professeur à l'école normale Laval et rédacteur de *l'Enseignement Primaire*, volume in-douze, de 358 pages, imprimé à Québec chez C. Darveau, 1885.

Les leçons de choses s'introduisent de plus en plus dans nos écoles : ce qui dit beaucoup en faveur de leur utilité.

Nous n'avions pas sur la matière un ouvrage spécial. M. Cloutier a voulu combler cette lacune.

Les éducateurs intelligents trouveront beaucoup de matériaux dans ce livre qui prendra place parmi nos livres utiles.

La prochaine fois, nous reproduirons la 15^e leçon pour donner une idée du genre.

Remercîments à l'auteur pour l'envoi de son livre.

ALCOOL ET TABAC

« Au Canada, l'abus du tabac et de l'alcool suit une progression effrayante. La contagion de l'exemple gagne jusqu'aux enfants. C'est une aberration de mœurs bien regrettable, capable d'inspirer les plus vives inquiétudes pour l'avenir de notre jeune pays. »

Dr J. I. DESROCHES

Rédacteur du *Journal d'Hygiène populaire*.

L'ARTISTE

Dédié au R. P. Charlebois, P. S. V. professeur de musique
au Collège Joliette.

Il est seul à sa chambre avec son instrument
Qui tout à coup chante et s'enflamme
Et, comme la forêt sous le souffle du vent,
Pour lui répondre prend une âme.

Son cœur s'épanche à flots. Il semble que ses
doigts

Embrassent le clavier sonore
Et que toutes les clefs, résonnant à la fois,
Éclatent comme un chant d'aurore !

Quelle force de sons il faut au clavecin,
Oh ! que de cordes pour tout rendre
Ce qui vibre parfois au fond du cœur humain :
Sublime ou simple, fort ou tendre !

L'hymne allègre succède au glas de la douleur.
Tantôt c'est un cri de souffrance ;
Tantôt chante l'amour : c'est la vie en fleur.
C'est l'arc-en-ciel de l'espérance !

Mais voilà que le ciel pâlit et le buisson
Se fane au souffle de l'automne :
C'est l'hiver ! C'est la nuit ! la mort fait sa mois-
son
Et de nos roses se couronne.

Alors le passé s'ouvre ainsi que le tombeau
Pour la créature éphémère :
Cercueil, gouffre béant où tombent en lambeau
Rêve d'or et blonde chimère !.....

Puis insensiblement, vagues comme l'espoir,
Indécises, mystérieuses,
Comme l'aube craintive ou l'étoile du soir,
Reviennent les notes joyeuses !

Elles se joignent deux à deux, groupes ricurs
Qui folâtraient et s'éparpillent,
Plus gaiement que l'enfant qui sourit sous ses
pleurs,
Perles qui dans son œil scintillent.

Oh! c'est que dans nos cœurs, comme dans l'u-
nivers,

Quelque secrète joie essuie
Les larmes de nos yeux : le tendre azur des airs
N'est que plus pur après la pluie.

Le premier beau soleil qui sourit, au printemps
Nous ramène les hirondelles,
Et les fleurs sommeillant sous leurs froids lin-
couils blancs

Qu'elles ont rejetés loin d'elles.

Délicieux moments, ô jeunesse des jours !
O renouvellement magique !
Dans les nids et les cœurs quelles fraîches a-
mours !

Et dans les airs quelle musique !

A cette vision des beaux jours d'autrefois,
L'instrument s'émeut et se livre
Aux élans du bonheur, prête sa pure voix
Au cœur que ce spectacle enivre.

O le sublime effort, la sainte passion
De l'âme qui laisse la terre !
Suprême et dernier mot à la création !
Touchante aurore du mystère !

Poème, où seule chante et rit la voix des sons,
Je comprends tes accords étranges ;
Rien ne voile l'idée en tes douces chansons :
Ainsi parlent, chantent les anges !

Une lyre à ma main ! Car ce que mon cœur
sent
La parole ne le peut rendre.
Comme un poids, elle arrête, en son vol frémissant,
L'esprit quand il veut se répandre.

Que ma pensée, aussi libre que les oiseaux,
Ouvre ainsi qu'eux ses blanches ailes,
Et s'exhale en accords, doux comme vos échos,
O chants des lyres éternelles !

M***

Petites leçons de Philosophie

INTRODUCTION

(Suite)

Voir l'Éludiant, pages 23, 24 57 et 104

Idée d'ensemble de toute la philosophie

Nos 10. 11. 12. 13. 14.

Les trois parties énumérées (cosmologie, anthropologie (ou psychologie) et théodicée (ou théologie naturelle) forment ce que l'on appelle la métaphysique *spéciale*.

15. Vous avez dit plus haut (No 13 p. 104) que la métaphysique ne s'occupe que des choses incorporelles et cependant vous ajoutez qu'elle considère en particulier l'homme et le monde qui certes ne sont pas incorporels. La métaphysique se confond donc parfois avec la physique.

R. La métaphysique se distingue quand même et formellement de la physique.

La physique ne s'occupe dans les corps que de ce qui tombe sous les sens.

La métaphysique au contraire *fait abstraction* du physique pour ne considérer dans les corps que ce qui peut frapper l'intelligence. Elle se demande par exemple l'origine du monde, le *pourquoi* de son existence, etc., toutes choses qui ne tombent nullement sous les sens.

16. Vous avez ajouté (No 14 à la fin) que les trois parties énumérées forment la métaphysique *spéciale* ; il y a donc par suite une métaphysique *générale*.

R. Oui, il y a une métaphysique *générale*.

17. Qu'est-ce donc que cette métaphysique *générale* ?

R. Pour le bien entendre, il faut ne pas perdre de vue les objets divers de la méta-

physique *spéciale* : Dieu, l'homme, le monde.

Si on regarde ces trois objets, on découvre en eux des choses qui leur sont communes, bien qu'elles ne soient pas de la même manière dans chacun ; ainsi, Dieu est un *être*, l'homme est un *être* et les choses qui constituent le monde sont des *êtres*. Nous trouvons pareillement (quoique d'une manière différente toujours) en Dieu dans l'homme et dans le monde : l'*unité*, la *vérité* la *bonté*.

Ce qui est ainsi commun aux objets de la métaphysique *spéciale* est précisément ce dont s'occupe la métaphysique *générale*.

La métaphysique *générale* s'appelle encore *ontologie* de deux mots grecs qui signifient : *science de l'être*.

Ce nom a été très bien choisi, puisque les propriétés communes qui sont l'objet de la métaphysique *générale* sont en définitive des propriétés de l'*être* (de l'être *en général*.)

18. Pour résumer un peu tout ce qui se rapporte à la métaphysique, veuillez me dire 1o ce que c'est que la métaphysique, 2o ce que c'est que la métaphysique *générale*, 3o ce que c'est que la métaphysique *spéciale* ?

R. La métaphysique tout court :

C'est la science de l'être *réel incorporel* et par conséquent l'objet de la métaphysique, c'est l'être *immatériel*, immatériel soit en lui-même, soit par abstraction.

Je dis que c'est la science de l'être *réel* parce que Dieu, l'homme et le monde comprennent tout ce qui existe de fait, abstraction faite de tout travail de notre esprit.

Je dis que c'est la science de l'être *incorporel*. En effet Dieu objet de la théodicée, l'âme objet de la psychologie sont incorporels en eux-mêmes. Quant aux autres choses sensibles, objets de la métaphysique, elles sont incorporelles par abstraction, puisque l'esprit laisse de côté ce qui tombe sous les sens pour ne considérer que ce qui s'adresse à la raison seule.

La métaphysique se divise en métaphy-

sique générale et en métaphysique spéciale.

La métaphysique générale est la science de l'être incorporel considéré *en général*.

La métaphysique spéciale est la science de l'être incorporel considéré *en particulier*.

Elle se divise en trois parties :

La cosmologie qui traite du monde dans ce qui se rapporte à la raison seule.

L'anthropologie ou la psychologie qui traite de l'homme, mais surtout de l'âme.

La théodicée ou théologie naturelle qui traite de Dieu d'après la lumière de la raison.

19. *La logique, l'ontologie, (ou métaphysique générale), la cosmologie, l'anthropologie (ou psychologie) la psychologie et la théodicée constituent-elles toute la science philosophique?*

R. Non, il est une autre partie fort importante que l'on appelle la *morale* ou encore l'éthique.

20. *Qu'est-ce donc que la morale ?*

R. C'est la science qui nous apprend à diriger nos actes d'une manière conforme à la fin pour laquelle Dieu nous a mis sur la terre ; ou encore, comme dit Bossuet : « C'est la science qui nous apprend ce qu'il faut savoir pour embrasser la vertu » ce qu'il résume plus brièvement encore en disant : « La morale, c'est la science qui nous apprend à bien vivre. »

N. B. Nous savons maintenant ce que c'est que la philosophie, nous en connaissons la division générale et nous avons une idée d'ensemble de toute la philosophie.

Que sait-on des ancêtres de Jacques-Cartier ?

(Réponse à la 3ème difficulté posée par l'Etudiant p. 137)

Jean Cartier, de Saint-Malo, naquit en 1428 et se maria, le 2 novembre 1457, avec Guillemette Beaudoin. Ce ménage demeura toujours à Saint-Malo.

L'aîné de leurs cinq ou six enfants se nommait Jacques, plus ordinairement prononcé Jamet dans la Bretagne et James en Angleterre. La moitié des mots de la

langue anglaise sont une corruption du français.

Jamet vit le jour le 4 décembre 1458, et vers 1485 il épousa Jeffeline Jansart. Ils vécurent à Saint-Malo. De ce mariage provinrent trois enfants, deux filles et un garçon, lequel est le célèbre navigateur, né à Saint-Malo le 31 décembre 1494. Son parrain se nommait Guillaume Maingart. Dans le rôle des équipages de Cartier, en 1535-36, on voit Jacques Mingart, malouin, maître de l'*Émérillon*, Raoulet Mingart, Pierre Maingart, Michel Mingart qui étaient selon les apparences fils ou neveux de Guillaume.

OCTAVE PARENT.

Octobre 1885.

A-t-on découvert des documents qui nous permettent de retracer les débuts de la carrière de Jacques Cartier ?

(Réponse à la 2ème difficulté posée par l'Etudiant p. 137)

Il y avait à Saint-Malo le chevalier Jacques-Honoré des Granches ou des Granges, car l'épellation varie. A présent nous disons des Granges. Cet officier était commandant ou gouverneur de la ville.

Jacques Cartier, âgé d'un peu plus de vingt-trois ans, était maître-pilote, lorsque, le 2 mai 1519, il fit alliance avec Marie-Catherine des Granches, fille du personnage ci-dessus. Je suppose que pour être parvenu à épouser la première demoiselle de la ville, le jeune marin avait fait preuve de talent et jouissait déjà d'une réputation enviable.

Macé Jallobert, malouin, capitaine et pilote de la *Grande Hermine* dans le voyage de 1535-36, avait épousé Allison des Granges, sœur de Catherine. On voit aussi en cette circonstance Antoine des Granches.

Passant à Terre-neuve, Cartier donna à un cap le nom des Granches, parce que, dit-il, cette éminence ressemblait à une grange ou à un bâtiment rural.

La famille Cartier possédait, dans la ville de Saint-Malo, une maison avec jardin située près de l'hôpital Saint-Thomas, et dont le navigateur se trouva hériter à la mort de son père.

OCTAVE PARENT.

Octobre 1885.

ERNEST HELLO

(Suite)

IV

On raconte qu'un jour, vers les derniers temps du premier Empire, le 1er janvier 1815, je crois, il y avait fête et réception dans ce palais de Tuileries que vient de brûler naguère la fureur aveugle des hommes et la colère clairvoyante de Dieu. Aux murs de la salle étaient appendus les chefs-d'œuvre de Michel-Ange, d'Angelico ou de Raphaël. Formidables, superbes et doux, allaient, venaient, parlaient, ces hommes de bronze qui avaient vaincu l'Europe et contre lesquels l'Europe se levait. Parmi eux rayonnait d'un feu sombre la figure césarienne et terrible de Napoléon. On causait, et ce qui s'agitait dans cette causerie, c'était le sort même du monde. Sur un vaste tapis qu'avaient brodé les mains exquises de l'Art, entouré de merveilles dont il faisait ses jouets, l'Enfant impérial était à demi couché. Des femmes dont les rubis et les pierres brillantes brillaient comme des étoiles, des reines assises dans des nuages de dentelle, des jeunes filles d'une grâce enfantine écoutaient ou s'amusaient à lutiner le petit prince, celui qu'on appelait le Roi de Rome.

Par un pénible contraste avec ces splendeurs, on apercevait à travers la fenêtre un groupe, hideux de malpropreté. C'étaient des gamins sordides qui s'amusaient à se vautrer dans la boue du quai, l'horrible boue de Paris.

Le Roi de Rome était triste, inattentif, agacé, mécontent. Il repoussait toute caresse et semblait tourmenté par quelque mal indéfinissable.

Le grand Empereur s'approcha :

— Qu'as-tu, mon fils ?

— Tout cela m'ennuie, dit l'enfant en montrant d'un geste les statues, les tableaux, les chefs-d'œuvre, qui peuplaient le salon.

— Tout cela, c'est l'Art, dit Napoléon.

— Tout cela m'ennuie, répéta l'enfant en désignant les hommes d'État et les généraux, et faisant sans doute allusion à ces conversations, trop fortes pour lui, à ces gigantesques plans de bataille, à ces idées d'où dépendait le sort de la terre.

— Tout cela, c'est le Génie et la Gloire, dit l'Empereur.

— Tout cela m'ennuie, répéta l'enfant une troisième fois en indiquant le cercle charmant

de jeunes femmes au milieu desquelles il était placé.

— Tout cela, c'est la Beauté... Que veux-tu donc, ambitieux terrible ? fit alors le César tout-puissant en se penchant vers ce blond visage qui brillait de quelque désir inconnu.

— Père, — dit l'enfant, en étendant son petit bras vers la fenêtre, — je voudrais, moi aussi, aller me rouler dans cette belle boue.

Hélas ! combien d'hommes, moins excusables que cet enfant qui n'avait autour de lui que des éclats factices, combien d'hommes sont insensibles à la Beauté, à l'Art et au Génie, et rêvent, au milieu des splendeurs, d'aller se rouler dans cette belle boue ! L'immonde leur manque ; ils ont la nostalgie de la fange. Aussi des écrivains d'un incontestable génie comme, par exemple, en France, Victor Hugo et bien d'autres, hélas ! ont-ils jugé bon de mettre beaucoup de boue dans leurs œuvres, et de capter par là l'enthousiasme et la fidélité des viles multitudes. De Maistre, de Bonald, Hello n'ont pas mis de boue : ils ne seront jamais populaires. La foule les fuira ; et ils ne seront fréquentés de siècle en siècle que par l'élite de l'esprit humain.

Hello n'est point populaire, non-seulement parce qu'il manque absolument de ces scories qui plaisent à l'ignominie des foules, mais aussi parce que ses qualités sont d'un ordre trop haut pour la moyenne des esprits, pour ce qui est au-dessus de la plèbe, pour ce que j'appellerai, sans nulle mauvaise part, la bourgeoisie intellectuelle.

Cette bourgeoisie est instruite, discrète, savante ; elle écrit des journaux ; elle fait des livres ; elle déploie, dans l'ordre des affaires, des facultés remarquables ; elle administre ; elle gouverne : mais elle est entièrement privée du double et unique sentiment qu'Hello possède à un degré capital, je veux dire l'amour de tout ce qui est grand, l'horreur de tout ce qui est bas.

Elle n'a ni ce sentiment, ni même la notion de ce sentiment.

Absorbée en elle-même, prenant pour les bornes du monde l'enceinte étroite de son horizon, elle ressent une instinctive horreur pour tout ce qui dépasse son propre niveau et sa portée. Remarquable dans sa sphère, appréciant, dans cette limite, toutes les beautés, toutes les délicatesses, toutes les forces de l'intelligence humaine, admirant le talent, rendant même justice aux vertus modestes, elle perd toute conscience du vrai vis-à-vis de ce qui sort de son cer-

cle, de ses habitudes, du point ordinaire de son rayon visuel. Point méchante dans le cours vulgaire des choses, elle devient atroce ; ne manquant ni d'esprit, ni de sagacité, ni de tact dans les affaires de son ressort, elle devient inepte, en présence de tout homme qui a jugé bon d'enjamber ses frontières et de camper au delà. Celui-là, c'est l'ennemi, l'homme du dehors, *l'hostis* antique. On repousse sa personne et on ne comprend pas sa langue.

A cette race moyenne le démesuré fait peur. Le Génie lui semble démence. Assise dans ses aréopages et ses académies, cette bourgeoisie intellectuelle emprisonne Colomb, enferme comme insensé Salomon de Caus, hausse les épaules devant Fulton ; et, réduite enfin par la brutalité de l'expérience à admettre l'Amérique ou la vapeur comme des vérités physiques, elle n'en demeure pas moins la même dans l'avenir : oubliant ses sottises de la veille, elle les continue sous une autre forme le lendemain. Si, pressée par les faits ou par la rigueur des mathématiques, elle est en quelque sorte contrainte de progresser malgré elle dans le domaine de la Science, elle est de tout temps demeurée stationnaire dans le domaine de l'Art, de la Philosophie, de la pensée pure. Lisez les discours des amis de Job et les articles du *Siècle* ou du *Temps*, et vous verrez que c'est à peu près la même chose, sauf la forme, qui est en décadence.

Telle est la classe nombreuse et lettrée auprès de laquelle Hello ne sera jamais populaire. Il est au delà de sa mesure ; il habite hors de ses frontières ; il est exagéré ; il est excessif ; il parle un idiome incompréhensible : c'est un barbare ; c'est l'ennemi.

Pour comprendre Hello, il faut être soi-même, par quelque côté, en dehors de cette bourgeoisie intellectuelle. Au moins par certaines aspirations, par l'amour ardent de la vérité, par le manque de toute crainte dans l'ordre des idées, par l'indépendance entière et les hardiesses de l'intelligence, par la générosité de sa nature, par le dédain des choses viles, il faut appartenir à l'aristocratie humaine. Le génie d'Hello a je ne sais quoi de royal ; et pour vivre dans sa familiarité, il faut avoir dans l'âme, dans l'esprit, dans le cœur, quelques quartiers de noblesse.

Aussi le public d'Ernest Hello est-il rare, rare comme tout ce qui est exquis. Incompris de la foule vulgaire, haineusement repoussé par la puissante caste des médiocrités, c'est seule-

ment parmi les hommes d'élite que le génie d'Hello est pleinement reconnu. Là, il exerce sa suprématie ; là, on reconnaît sa supériorité et sa grandeur : il est maître parmi les maîtres. Là, on aime à lire et à relire, dans ses œuvres, certaines pages incomparables que nul autre que lui n'est capable d'écrire. Là, on s'inspire surtout de la hauteur de ses points de vue.

Je connais des écrivains très remarquables qui aimeraient mieux jeter au feu tous leurs manuscrits que de publier quoi que ce soit qui pût provoquer chez Hello ce jugement suprême et sommaire qu'il a coutume de formuler d'une façon souveraine, absolue, hors de toute contradiction : « Cela est bas. » En telles matières Hello ne discute pas : il prononce ; et son verdict s'impose irrésistiblement.

Je me souviens qu'un jour je lui lus quelques vers d'un de nos grands poètes, Corneille : c'était une petite pièce intitulée, je crois, *Stances à une marquise*. Ces vers d'une très fière allure m'avaient charmé. Hello m'écouta, puis il me regarda et dit ce seul mot : « Cela est bas ! » Et il avait raison. Et, à ma honte, je n'avais pas vu, sous la splendeur castillane de la forme ce que le fond même du sentiment avait de peu élevé. Ce me fut une lumière, presque une révélation. Hello avait d'un seul coup haussé d'un degré considérable le point de vue de mon jugement.

HENRI LASSERRE.

(A continuer.)

LA MINUTE DE MAINTENANT.

Faites bien aujourd'hui ce petit peu que la Providence vous demande actuellement, écrit l'aimable St. François de Sales, et demain, qui pour nous s'appellera encore aujourd'hui, nous verrons ce qu'il sera nécessaire d'entreprendre.

Oh ! laissons donc toute préoccupation ; rendons bien belle cette minute de maintenant que le bon Dieu nous donne à embellir ; après celle-là, une autre ; puis une, autre... c'est si tôt passé une minute, c'est si facile à embellir !

Quoi, mon Dieu ! c'est avec des minutes que vous me permettez d'acheter le Ciel ! que vous êtes bon !

L'abbé SYLVAIN.

LE TALENT, LA VERTU.

— A quoi pensez-vous ? disait-on à un savant que sur son lit de mort la grâce avait rapproché de Dieu.

— Je pense, dit-il d'une voix émue, que *l'Enfer est plein de talents, et le Ciel plein de vertus.*

L'abbé SYLVAIN.

SCIENCE VULGARISÉE

Histoire d'une bouchée de pain

Ou lettres à une petite fille sur la vie de l'homme et des animaux.

LETRE VI

LES DENTS

(Suite et fin)

La racine. — Les incisives. — Les canines. — Les dents de l'œil. — Les molaires. — La couronne. — L'émail. — Les premières dents ou dents de lait. — Les dents pour la vie. — Nombre des dents. — Dents de sagesse. — Mastication. — Glandes. — Salive. — Mousse.

La partie qui s'enfonce dans la mâchoire s'appelle la *racine*.

Les *incisives* qui ne sont pas faites pour de grandes résistances, ont de petites racines étroites et courtes.

Les *canines*, qui sont destinées à tirer de côté, courraient le risque de s'arracher, et de rester plantées dans ce qu'on veut déchirer : elles ont des racines qui s'enfoncent bien avant dans la mâchoire, et, en conséquence, elles donnent plus de mal que les autres quand il faut aller chez le dentiste. Ces fameuses *dents de l'œil* qui font si peur, en pareille circonstance, ce sont les canines de la mâchoire supérieure, dont la place est en effet juste au-dessous de l'œil.

Les *molaires* étaient en danger d'être ébranlées dans leur mouvement de côté, en broyant. Elles font comme vous, quand on vous pousse de côté. Vous jetez les deux jambes à droite et à gauche pour mieux résister. Les molaires ont deux racines, qu'elles jettent aussi à droite et à gauche, quelquefois trois, quelquefois quatre, et il n'en fallait pas moins pour le métier qu'elles ont à faire.

Au-dessus de la racine est ce qu'on ap-

pelle la *couronne*. C'est la partie à l'air, qui travaille, et qui frotte constamment. Si dure qu'elle soit, elle finirait bientôt par s'user à ce jeu-là, si elle n'était pas revêtue d'une substance encore plus dure qu'elle, qui l'enveloppe comme une armure, et qui porte le nom d'*émail*. L'émail qui recouvre les assiettes de porcelaine, et que l'on distingue facilement en examinant une assiette ébréchée, peut vous en donner une idée très-exacte. C'est l'émail qui donne aux dents ce poli et ce brillant qui rend les dents si jolies à voir, et il faut bien le ménager, non pas seulement par coquetterie, ce qui serait aussi une raison, mais surtout parce que l'émail est le défenseur et le gardien de la dent, et qu'une fois l'émail parti, on peut dire adieu à la dent. *Tout ce qui est acide* mord sur l'émail, comme une goutte de vinaigre ou de jus de citron sur du marbre ; et l'un des meilleurs moyens de conserver cette jolie cuirasse de la dent, c'est de ne jamais mordre dans ces vilains petits *fruits verts* que le vent fait tomber de l'arbre avant le temps, et dont j'ai vu bien souvent des enfants déraisonnables se régaler à cœur-joie. Ils vous avertissent assez, par leur goût acide, qu'on ne doit pas les manger, et si l'on n'obéit pas, ils se vengent en rongant l'émail des dents, sans parler du remue-ménage qu'ils font ensuite dans l'estomac.

Je viens de vous dire que sans l'émail les dents s'useraient trop vite. C'est que les dents ne sont pas comme les cheveux et les ongles, qui repoussent à mesure qu'on les coupe. Quand ces petits germes dont je vous ai parlé, en commençant les dents, ont achevé leur ouvrage, ils se flétrissent, se dessèchent : ils s'en vont, comme les maçons, une fois la maison bâtie, et en voilà pour la vie.

Pour la vie, entendons-nous.

Il n'était pas juste de faire des conditions si dures aux enfants, qui n'ont pas encore leur raison, et qui ne sont pas en état de veiller sur leurs dents. Aussi pour eux il y a un répit.

Vos premières dents, vos *dents de lait*, ne comptaient pas pour ainsi dire. Elles étaient là en quelque sorte comme essai, pour vous donner le temps de grandir.

Quand vous êtes entrée dans ce qu'on appelle l'âge de raison, et c'est là un mot qui dit bien des choses, ma chère enfant, les vraies dents, celles qui sont pour la vie, ont commencé à chuchoter entre elles : « Allons, voilà une petite fille qui devient raisonnable, et qui sera en état, maintenant ou jamais, d'avoir soin de ses dents. Risquons-nous. » Sitôt dit, sitôt fait ; et d'autres maçons de se mettre dans d'autres chambrettes, situées au-dessous des premières, et à mesure que la dent pour la vie grossissait, elle poussait dehors la dent de lait, qui n'était là que pour lui garder sa place en attendant.

C'est là où vous en êtes maintenant, et vous comprenez quelle responsabilité vous avez là, et qu'il s'agit de bien veiller désormais sur ces braves dents, qui ont eu confiance en vous, et qui ne seront pas remplacées, celles-là, si vous les laissez partir.

Au surplus, vous ne perdez rien au change. Vous en aviez vingt-quatre auparavant ; vous allez en avoir vingt-huit. Que dis-je, vingt-huit ? Trente-deux ; mais les quatre dernières seront pour plus tard. La dernière molaire de chaque côté, en haut et en bas, attendra pour paraître que vous soyez devenue une grande personne. Ce sont des difficiles et des peureuses, celles-là, et elles ne se risquent pas à moins. Aussi les a-t-on appelées *dents de sagesse*, parce qu'on est censé devenu tout à fait sage quand elles arrivent. Il y en a qui ne paraissent qu'à trente ans, et vous conviendrez que c'est y mettre de la mauvaise volonté, si l'on n'est pas sage à cet âge-là.

S'il y a eu tant de combinaisons imaginées pour mettre l'homme à même de bien mâcher ses aliments, c'est qu'apparemment ce n'était pas pour lui une petite affaire qu'ils fussent mâchés, bien ou mal. Ceux

qui avalent, au troisième coup de dent, des bouchées à demi-mâchées, ignorent une chose, c'est que l'estomac est obligé de faire ensuite tout le travail qu'on n'a pas laissé faire aux dents, et il n'y a pas d'économie, je vous le jure. Par une merveilleuse compensation, la force de l'estomac est toujours en raison de l'insuffisance des dents, et par conséquent, il est d'autant plus faible que la mâchoire est mieux garnie. Or, la vôtre est aussi bien garnie qu'on puisse la désirer. C'est tout vous dire. Il faut donc la faire travailler en conséquence.

Le travail en question consiste à réduire ce que nous mangeons en une sorte de bouillie, ou de pâte liquide, dans laquelle le sang puise à la fin ce qui lui revient. Or, les dents auraient beau couper et broyer, elles ne feraient que de la poussière, et jamais de la bouillie, si, pendant qu'elles travaillent, elles n'étaient aidées continuellement par un auxiliaire indispensable. Pour faire de la bouillie aux petits enfants, qu'est-ce qu'on ajoute au pain, après l'avoir haché en petits morceaux ? Sans être encore une grande cuisinière, vous savez déjà cela : c'est de l'eau. Pour nous aider à faire au sang sa bouillie, le bon Dieu a logé tout autour de notre bouche, des espèces de petites éponges, toujours remplies d'eau. On les appelle les *glandes salivaires*. Cette eau s'écoule d'elle-même, au moindre mouvement de la mâchoire, qui presse les petites éponges, en allant et venant. Le nom de cette eau, je n'ai besoin de le dire, c'est la *salive*.

Quand je vous dis de l'eau, ce n'est pas pour faire une comparaison, comme vous pourriez le croire. La salive est purement et simplement de l'eau dans laquelle il y a un peu d'albumine. N'ayez pas peur de ce mot-là ; il n'est pas si méchant qu'il en a l'air : il veut dire tout uniment du blanc d'œuf. Il y a là aussi un peu de soude, ce qui sert à faire du savon, avec lequel vous vous lavez tous les matins. Ceci vous expli-

que pourquoi la salive se met en mousse, quand la langue et les joues la battent dans la bouche, pendant que nous parlons. C'est ce qui arrive aussi au blanc d'œuf et à l'eau de savon, battus dans un vase.

Mais cette albumine et cette soude n'ont pas été précisément mises là pour nous donner le plaisir de faire mousser la salive. Cela n'en vaudrait pas beaucoup la peine. Elles donnent à l'eau plus de pouvoir pour fondre en pâte les aliments, et commencent pour eux cette série de transformations qui, de proche en proche, les amènent enfin à devenir du beau sang rouge, comme celui qui se montre en gouttes au bout de vos doigts, quand vous avez été maladroit avec votre aiguille.

Une fois bien broyés par les dents, bien mouillés par la salive, devenus ce que vous avez pu voir, toutes les fois que, pour une raison ou pour une autre, il vous est arrivé de cracher ce que vous veniez de mâcher, les aliments n'ont plus rien à faire dans la bouche. Il s'agit alors d'aller plus loin. Mais de sortir par la porte de derrière, (1) cela n'est pas tout à fait aussi simple que d'entrer par la porte de devant. C'est une opération très compliquée, qui ne s'explique pas en deux mots, et je crois que nous avons assez bavardé comme cela pour aujourd'hui. Pourvu encore que je ne vous aie pas ennuyée avec ces interminables dents; mais attendez-vous maintenant à du nouveau.

LIVRES ET PUBLICATIONS RECUES

1 *Petit catéchisme liturgique* dédié aux maisons d'éducation par S. S. A.

2 *Situation de la langue française au Canada* par B. Sulte.

Nous aurons à parler de ces deux ouvrages dans le numéro de novembre.

3 *L'Echo de L'Ouest*, journal hebdomadaire publié à Minneapolis, Minnesota. Rédacteur. E. R. Dufresne. 1.50 par année.

Merci à qui de droit.

(1) L'arrière bouche.

Proverbes comparés

Out of the abundance of the heart, the mouth speakes.

La bouche parle de l'abondance du cœur. Quand le cœur est plein, il déborde.

All's well that ends well.

Tout est bien qui finit bien.

La fin couronne l'œuvre.

All's not gold that glitters.

Tout ce qui reluit n'est pas or.

L'habit ne fait pas le moine.

Il ne faut pas juger l'arbre d'après l'écorce.

Les apparences sont souvent trompeuses.

They are as much alike as two peas in a pod.

Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Airds of a feather flock together.

Qui se ressemble s'assemble.

C. MIEL.

Expressions idiomatiques comparées

To account for : — rendre raison ; rendre compte de.

To afford (to buy any thing) : — Avoir les moyens de.

To agree to a thing : — Consentir à une chose.

To agree with any one (to be of the same mind) : — Etre d'accord avec quelqu'un.

To agree with one's health : — Convenir à la santé.

To agree about the price : — Convenir du prix.

To ask for : — Demander.

To ask a question : — faire une question.

To attend (to a thing) : — Faire attention à.

(*To a speaker*) : — Ecouter.

(*a sick man*) : — Soigner.

(*a lecture*) : — Assister à.

(*a course of lecture*) : — Suivre.

How do you do? — Comment vous portez-vous? Comment ça va-t-il? Comment êtes-vous?

C. MIEL.

De Montréal à Ste-Anne-de-Beaupré

NOTE DE LA RÉDACTION. — Bien que cette correspondance soit un peu ancienne, nous la publions, car elle renferme certains détails utiles pour la jeunesse.

Le 8 août dernier, nous partons, quelques citoyens, de Joliette, pour aller à un pèlerinage qui se fait, ce jour-là, de Montréal à Ste-Anne-de-Beaupré.

Nous prenons passage à bord du *Canada*.

Le nombre total des pèlerins est de cinq à six cents sous la direction des Révds MM. Rousselet, curé de St-Jacques et F. Martineau, Ptre S. S.

À 6½ heures, du soir, a lieu le départ, au chant de *L'Ave maris stella* : spectacle édifiant d'une foule nombreuse, implorant, pour les eaux, la protection de Marie « étoile de la mer. »

Après le souper, le Révd M. Martineau lit un règlement par lequel, le bateau est pour ainsi dire transformé en communauté. Devant deux statues de Ste-Anne, au milieu du navire, brûlent des cierges bénis que l'on vient tour à tour y déposer en faisant des prières. Une image de la Ste-Face, aussi, est exposée, pour la circonstance, à la dévotion des passagers.

Le lendemain matin, nous touchons déjà les côtes de Québec et à 6½ heures, changeant de bateau, nous partons directement pour Ste-Anne-de-Beaupré.

La campagne, le long de notre marche, depuis Québec, est belle. Nous admirons la chute de Montmorency. De loin, cette masse d'eau bruyante à une hauteur de 240 pieds, ressemble à une avalanche de neige sur le flanc d'une montagne.

L'Île d'Orléans dépassée, et successivement les paroisses St-Pétronille, St-Pierre, Ste-Famille, au sud, et l'Ange-Gardien, Château-Richer, sur la rive nord, apparaît le village de Ste-Anne-de-Beaupré. Nous y débarquons vers 8 heures, sur un immense quai d'une longueur de 8 à 10 arpents.

Le village de Ste-Anne semble en jour de fête. L'église de Ste-Anne, une construction d'environ 200 sur 60 pieds, est littéralement remplie de monde. Après y avoir fait la sainte communion, nous allons à un autre sanctuaire où sont deux fontaines d'eau miraculeuse. Cette chapelle, en pierre, est l'ancienne église de Ste-Anne-de-Beaupré. Sa fondation date de 1660.

Revenus à l'église à 11½ heures, nous entendons un sermon touchant prononcé par le Revd curé de l'endroit, et vers 2 heures après midi les pèlerins de Montréal ayant au

milieu d'eux, un enfant nommé Fiset qui venait d'être guéri miraculeusement, partent de Ste-Anne de Beaupré, au chant du *Magnificat*.

Quelques instants passés dans la ville de Québec où nous sommes de retour vers 3¼ heures, nous repartons dans le *Canada*.

Durant le trajet, on remet à l'enfant, objet du miracle, une somme de \$45.00 collectée dans le bateau. Voici en peu de mots, l'histoire de ce jeune homme, Agé de 17 ans, il était paralytique depuis sept ans. Dernièrement, lisant qu'un pèlerinage devait avoir lieu de Montréal à Ste-Anne-de-Beaupré, le jeune Fiset partit seul, de Springfield, E. U. après avoir quêté lui-même le prix de son voyage.

À Ste-Anne-de-Beaupré, pendant la vénération des saintes Reliques à l'église, il alla soudain déposer ses béquilles, aux pieds de Ste-Anne, en se disant guéri. En face de ce miracle si éclatant, nous ne pouvions nous empêcher d'être fortement saisi d'une pieuse admiration en même temps de dévotion envers Ste-Anne.

Le 10, lundi, matin, nous étions au terme de notre voyage.

JOLIETTAIN.

Joliette, Septembre 1885.

Enseigne trouvée dans un village de campagne

Barbier, perruquier, chirurgien, clair de la paroisse, mètre de colle, marischal, charcutié et marchand de couleure ; rase pour un sou, coupe les cheveux, pour deu sous, et poudre et pomade par desut le marchai ; aliment lampe à lanné ou par cartier. Les gentilshome aprinent osi leur langue de grand'maire de la manière la plus propre : on prant grant soin de leurs meurt, il enseigne les devoirs du bon sitoyen aux jeunes garson, anseigne l'autographe et à épeler ; il apprend à janter le plin-champ et à férer les chevo de min de mètre. Il fait et racomode osi les bote et souyés ; anseigne le hotbois et la guinbarbe ; coupe les corps et pin les enseigne de boutique. Il repase les rasoir, anseigne aux logit les coutiyon et otre dance de caractaires, la fricassée, etc. Vent en gros et en détaille les parfumeries dent toute sai bransses, sir à décroter, arent salé, brosse à protté, souricière de pille de richal et otre consture, racine cordille, pome de faire, aricos blancs, socisse et étrille, biaire, ruban de fille et otre comestible.

NOTE BENE. — Il tient osi autel garni, ton les cliéens, coup les oreil des karlins, et de seux qui lui donneront l'heure pratique, est vat en ville en lui écrivin d'avance par la pauste, et en afrancissant la laite.

CISEAU.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

CORRECTION DU LANGAGE

Réponses aux difficultés proposées dans l'Étudiant de juin 1885, p. 99 numéros 1 et 2.

2 Triangle

P ANORAMA
A LABAMA
N ADEGE
O BEGE
R AGE
A ME
M A
A

3 Carré

R IEN
I O T A
E T U I
N A I N

Réponses aux difficultés proposées page 137.

1. Réponse au problème : " Cette personne avait 30 dents ; en effet, la moitié de 30 est 15, le tiers de 30 est 10, ce qui fait 25, auquel nombre on ajoute 25 et l'on a celui de 50.

E. V.

Que sait-on des débuts de la carrière de Jacques Cartier ?

R. Voir l'article d'Etienne Parent, page 146

3. Réponse au calembour *sais-tu*, Polyte, etc.

R. La puce saute toujours tandis que le gilet de flanelle ne s'ôte jamais.

4. Réponse au calembour : quelle différence etc.

R. C'est que tous deux ne sont pas *crus*.

5. Que sait-on des ancêtres de Jacques Cartier ?

R. Voir l'article d'Etienne Parent, page 146

6. Que savez-vous de A. Dupoyrat ?

R. Voir l'Étudiant, page 143

7 Losange

P
B E C
B A R T I E
P E R D R I X
C I R O N
L E N
X

8 Carré (au lieu de charade)

J U D A S
U S A G E
D A V I D
A G I L A
S E D A N

NOUVELLES DIFFICULTÉS

2 Que devint Jacques Cartier après 1544 ?

2 Anagramme

Former un nom historique avec " Adam-non-piso. " W.

3 Que devint la famille de Jacques Cartier ?

4 Anagramme

J'offre à l'oreille un mot et sous la plume deux.

On me voit sur un mât et j'arrive avant deux. W.

5 Qu'est-ce qu'Alban Stolz et quels sont ses principaux ouvrages ?

Je suis positif à dire que...

Dites donc : j'affirme positivement que...

Il a échappé sa canne.

Voilà qui se dit bien souvent chez nous.

Dites donc : sa canne lui a échappé, lui est échappée des mains (Académie).

LA VIE DE GARNISON A QUEBEC

Voici déjà deux longs mois que je n'ai pas eu le plaisir de vous envoyer mes correspondances mensuelles.

Voici la raison.

Le 5 juin, ordre était donné à tous les volontaires de la garnison de Lévis de venir se ranger sous les drapeaux afin d'aller, non pas au Nord-Ouest, mais en garnison à la citadelle de Québec.

Ah ! lecteurs timides, je vous vois trembler à ce mot de garnison ! Rassurez-vous. Je vous avouerai qu'après toutes les peintures si terribles que l'on nous avait faites, nous croyions tomber dans un petit enfer ; mais, cette impression s'est rapidement effacée. Nous y rencontrâmes un grand nombre d'étudiants.

Ah ! que d'heureux instants. Nous faisons résonner les salles de ce bon rire canadien si agréable à entendre ; nous nous racontions les différentes époques de notre vie collégienne, nous nous amusons en famille.

Même, un soir (24 juin), les plus éloquents firent des discours patriotiques. Dans l'auditoire on voyait un grand nombre de confrères anglais qui applaudissaient. Jamais si franche amitié n'exista entre nos amis britanniques et nous.

Plusieurs aimeront sans doute à connaître notre règle militaire.

A 6 heures, le lever ; de 7 heures à 8 heures, une heure d'exercice ; à 8 heures, le déjeuner ; à 9 heures, l'appel pour ceux qui voulaient aller à l'hôpital ou consulter le médecin, puis, de 10 heures à midi, deux heures d'exercice ; à 1 heure, le diner ; à 2 heures, la parade, puis, nous étions libres de sortir jusqu'à 10 heures du soir.

Comme vous voyez nous étions bien. Néanmoins, nous préférons notre collège et c'est avec plaisir que les étudiants reçurent leur congé : faveur qu'ils doivent au major Hamel et au lieut. Martineau.

NONIN.

Lévis, septembre 1885.

HYGIENE

Dois-je me faire vacciner ?

Consultez le médecin de famille et suivez son avis.

Les médecins affirment qu'on doit différer la vaccination pour les personnes scrofuleuses et pour les enfants faibles.

Règle générale, toute personne qui est en bonne santé peut se faire vacciner.

Si la vaccine fait parfois du mal, c'est parce que ce n'est pas le médecin qui l'a faite, ou parce que le vaccin n'est pas bon. Or il est aisé de trouver un médecin et avec un peu de soin on peut se procurer du bon vaccin.

La vaccine a des adversaires. Certains de leurs écrits nous ont paru plutôt déclamatoires. Ces Messieurs ont contre eux les chiffres ; or la logique des chiffres est inexorable.

Depuis la pratique de la vaccine en Angleterre, il meurt seize fois moins de varioleux qu'au paravant. Quelle est donc la cause de cette diminution ?

En 1873, pendant l'épidémie de la variole, à Boston, on a remarqué que sur 100 morts, 90 étaient des non-vaccinés. Pourquoi cette différence ?

En 1874-75, à l'hôpital de la Marine, 38 décès par la picote. Sur ces trente-huit, 37 n'avaient pas été vaccinés et par suite un vacciné seulement parmi les morts.

Encore une fois, pourquoi les personnes vaccinées sont-elles plus préservées que celles qui ne sont pas vaccinées ?

Terminons par quelques remarques du professeur Fonsagrives.

1o Il faut vacciner le plus tôt possible, dès le plus bas âge même.

2o Il n'y a pas d'âge qui préserve de la variole les sujets non vaccinés.

3o Le vaccin bien choisi ne fait courir aucun danger de transmission d'une autre maladie.

4o Le vaccin vivant, inoculé de bras à bras, doit toujours être préféré au vaccin en tubes ou en plaques.

5o On n'affaiblit pas le vaccin d'un enfant en lui prenant du vaccin.

6o Il est prudent de faire un certain nombre de piqûres.

7o La revaccination est nécessaire quand une

vaccination initiale n'a laissé que des stigmates incomplets.

8o Il faut revacciner à 10 ans, à 20 ans, à 40 ans.

9o Au-delà de 40 ans, il ne faut revacciner une quatrième fois qu'en temps d'épidémie violente.

10 Il y a tout avantage et il n'y a nul inconvénient à vacciner et à revacciner en temps d'épidémie.

11 La vaccination et la revaccination ne se pratiquent bien que par un médecin.

Conclusion pratique : *se faire vacciner le plus tôt possible, dès qu'il n'y a pas opposition de la part du médecin.*

BON TON

Bonhomme, bonne femme

En parlant de votre père, pour vieux qu'il soit, ne dites jamais le *bonhomme*.

Ne dites pas non plus la *bonne femme* en parlant de votre mère. Un fils bien né ne se permettra jamais ces expressions.

Examens pour l'admission à l'étude de la médecine.

Tel est le titre d'une brochure récente. Cette brochure reproduit les correspondances remarquables qui ont paru dans l'*Etendard* sous la signature de *Medicus*. Nous aurons l'occasion de revenir sur les idées énoncées dans cette brochure. Les écrits de *Medicus* méritent l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la cause de l'éducation et à la dignité des professions libérales.

Son Eminence le Cardinal Mckloskey

Le premier cardinal américain, Mgr Mckloskey, archevêque de New-York, vient de mourir.

Il naquit à Brooklyn en 1810. Après avoir été coadjuteur de Mgr Hughes, évêque de New-York en 1844, il fut appelé en 1847 à l'évêché d'Albany, siège qu'il occupa jusqu'en 1864. En 1866 il devint archevêque de New-York. En 1867 il était fait cardinal.

Mgr Mckloskey fut un grand administrateur. La ville de New-York lui doit sa superbe cathédrale de St-Patrick ainsi que de nombreux établissements.

Ce vénérable cardinal a su s'acquérir respect même des sectes dissidentes.

« Ce cher vieillard, dit M. Beecher (fameux prédicateur protestant), était à mes yeux un véritable saint. »

AMES DU PURGATOIRE

Nos chers défunts !

N'allons pas les oublier.

Répétons souvent, pour eux, chaque jour, l'invocation : *Mon Jésus, Miséricorde* (100 jours d'indulgence, chaque fois).

Achetez l'*Almanach des Ames du Purgatoire*. — 80 pages. — 5 centins, — à Montréal, chez L. A. St-Louis, 1527 rue Notre-Dame. — Les âmes du purgatoire trouvent leur profit dans cette vente.

NOUVELLES DIVERSES

MAISONS D'EDUCATION

UNIVERSITÉ LAVAL QUÉBEC

1er octobre — *Ouverture des cours*. Discours prononcé par M. le recteur Hamel. Il déplore la perte de l'hon. T. J. J. Loranger et du Dr Jackson, tous deux professeurs distingués. Dans la suite de son discours, M. le recteur dit qu'il ne suffit pas de fournir aux élèves une nourriture saine, qu'ils doivent se l'assimiler... science et piété ; ajoutez-il, voilà Messieurs le but que vous devez vous mettre constamment sous les yeux.

« Ainsi d'une part, pratique franche de vos

devoirs religieux, de l'autre application constante au travail de l'étude et assiduité aux leçons de vos professeurs : avec cette double attention, soyez sûrs que vous vous préparerez un avenir honorable, et vous aurez en outre toutes les garanties possibles que la fortune vous sera donnée par surcroît. »

Suit la collation des diplômes :

Docteur en droit. — L'honorable Gédéon Ouimet (honoraire).

Docteur en médecine. — M. N. F. Légault ;
Licenciés en médecine. — MM. Léon Noël et L. Ph. Picard.

Bachelier en théologie. — Révérend F. Kane.

Bachelier ès lettres. — M. Ephraïm Bédard.

PETIT SEMINAIRE DE QUÉBEC

M. le chanoine Ouellette, prêche la retraite.

Prix du prince de Galles. Rhétorique. M. Adalbert Guillaud.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION

La retraite prêchée par le R. P. Ponche, S. J.

ÉCOLE POLYTECHNIQUE, (Montréal)

Petite fête intime à l'occasion des noces d'argent de M. Archambault, principal. Nos félicitations à M. et à Mde.

ÉCOLE DE MÉDECINE VICTORIA

Réouverture solennelle. — La St-Luc est célébrée avec pompe ; 180 élèves y prennent part.

COLLÈGE STE-MARIE DE MONNOIR

Ordinations. Ordres mineurs: MM. A. Benoit et G. B. Barré. Tonsure MM. Beaudry et Dentilly. — Grande réception à l'occasion de la visite de Mgr Gravel.

SÉMINAIRE DE SHERBROOKE

Ordinations. Tonsurés : MM. E. Beaufort, T. Delisle, G. Bernie, Gariépy. Minorés : E. Tanguay, F. Brassard, P. Gagnon, A. Lavallée. Sous-Diacre, M. Haumon. Diacre M. Rousseau.

SEMINAIRE DE NICOLET

M. L. Lavallée est ordonné prêtre. Professeur au séminaire de Nicolet.

Prix du prince de Galles. Philosophie. M. Eugène Gélinas.

COLLÈGE DE ST-HYACINTHE

Jour de la St. Remi, fête de M. le chanoine Ouellette. Plusieurs prêtres du diocèse viennent rendre leurs hommages à M. le Supérieur.

STE ANNE DE LA POCATIÈRE

Visite de l'hon. M. Masson, lieutenant-gouverneur. Brillante réception. Son Honneur témoigne de sa satisfaction sur l'école d'agriculture.

Tonsure : Joseph Léonard Benoit.

MM. Caron, Delisle et Lévesque, diacres.

COLLÈGE BOURGET, A RIGAUD

En 1884-85, onze finissants ainsi répartis : soutane, 6 ; droit, 3 ; notariat 2.

SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE (Montréal)

En 1884-85, vingt-trois finissants. Sur ce, 19 ecclésiastiques, 2 étudiants en médecine et deux qui étudient le notariat.

UNIVERSITÉ LAVAL, A MONTRÉAL

L'honorable M. Chauveau fonde un prix de trente piastres pour la faculté de droit.

1 octobre, réouverture solennelle des cours.

COLLÈGE COMMERCIAL DE ST-AIMÉ

Ce collège, sous la direction du très estimé frère Donatien, fait gloire de ce temps-ci, les élèves sont très nombreux, et grâce au zèle de leur directeur et de leurs professeurs ils font des progrès étonnants.

— *Le Sorelois.*

PETIT SÉMINAIRE DE STE-THERÈSE,

Elèves finissants de 1884-85 et profession qu'ils ont embrassée :

J. Blais,	Ecclésiastique
E. Coursol,	«
A. Martel,	«
C. O'Hare,	«
L. Gervais,	«
T. Arbour,	Etudiant en notariat
M. McNally ?	
T. McNally ?	

Ordinations. Tonsure, les quatre premiers susdits ecclésiastiques. Minorés : MM. T. Théoret, L. Boisseau, A. Péleudeau, A. Beausoleil, U. Forget. Sous-Diacre, M. A. Pagé

Retraite prêchée par le R. P. Strubbe, Ré-demptoriste.

UNIVERSITÉ MCGILL

Les élèves vont reprendre la publication de leur *University Gazette*.

COLLÈGE DE LÉVIS

M. l'abbé Lindsay, professeur, fait un sermon remarquable à l'occasion de l'inauguration du monument D'Éziel.

COLLEGE JOLIETTE

Neuvaine pour le bon résultat des élections en France.

Ordinations. Diacres : MM. A. Lavigne et L. Vignault. Sous-diacres : Rév. A. Corcoran, C. S. V. et A. Desrochers. Minorés : MM. A. Lesieur et L. Laporte. Tonsurés : MM. J. Richard, J. Cabana, J. Cécyre, J. Duchesneau, I. Clairoux, A. Lippé, A. Bertrand, A. Perrault, F.-X. Pelland et Chs Guilbault.

Le Collège adopte pour MM. les ecclésiastiques la théologie morale de Gury annotée par Sabelli, S. J.

REVUE EUROPÉENNE

Les élections qui ont eu lieu en France le 4 octobre dernier ont augmenté de beaucoup le nombre des conservateurs.

La chambre actuelle se compose de 202 conservateurs (monarchistes) et de 382 républicains de toutes nuances.

Les prières faites par toute la France et par le monde catholique ont porté leurs fruits.

« Cette élection, s'écrie Paul de Cassagnac, est le premier vomissement de la France. »

Paul Ferrier s'écrie à son tour :

Victoire ! Après quinze ans passés
Dans une lâche indifférence,
Voici soudainement la France,
Qui se redresse et crie : " assez ! "

... L'heure a sonné, l'heure choisie
Par le Dieu qui règne là-haut.
Et se réveillant en sursaut,
La France, enfin, s'est ressaisie.

Bismark négocie un traité de commerce avec le Maroc.

« La responsabilité morale n'existe pas. »
Telle est la résolution adoptée par le congrès des libres-penseurs réuni à Anvers. C'est édifiant !

La Suisse n'a jamais vu autant de touristes que cette année.

Congrès de l'enseignement à Lyon. — Discours d'ouverture : *L'Etat hors de l'Ecole* par M. Lucien Brun. *L'Etat n'a pas le droit de diriger l'enseignement* s'écrie ensuite le P. Dumas, et il le démontre. M. l'abbé Clère fait voir la supériorité du droit du père de famille sur le droit de l'Etat ; etc.

Le conflit qui s'est élevé entre l'Espagne et l'Allemagne (au sujet des îles Carolines dont cette dernière avait pris récemment possession) semble devoir être réglé. L'Espagne resterait maîtresse des Carolines, mais l'Allemagne y aurait droit de commerce et de navigation libres. Léon XIII a été choisi par les deux puissances pour être arbitre en cette affaire. C'est un réveil des vieilles traditions catholiques.

Pèlerinage des catholiques Anglais au tombeau du roi S. Edouard pour obtenir la conversion de l'Angleterre.

Question d'Orient. — A voir la Turquie d'Europe, on peut être porté à craindre un renouvellement de la guerre de 1877. De fait la Turquie fait de grands préparatifs militaires. La Grèce s'agite. La Serbie veut en venir aux mains avec la Bulgarie. La Bulgarie veut maintenir quand même sa récente union avec la Roumélie orientale. Le traité de Berlin, signé le 13 juillet 1878, s'oppose à cette dernière stipulation, n'importe. Les diplomates allemands, russes et autrichiens s'occupent de la question. La diplomatie mène rarement à quelque chose de durable.

Congrès eucharistique de Fribourg. — Plus de 300 congressistes. Magnifique spectacle. Mgr Lachat, administrateur du Tessin fait une chaude allocution sur l'Eucharistie.

La conversion de Leo Taxil, fameux librepenseur, a fait beaucoup de bruit à Paris. Cette conversion apporte à l'Eglise une grande consolation.

REVUE AMERICAINE

Le travail chinois en général est dénoncé, à Boston.

L'Amérique centrale est ravagée par la fièvre jaune.

Les autorités dans l'Utah font la guerre au mormonisme,

COURRIER D'ASIE

24, 000 chrétiens ont été tués dans l'Annam (Cochinchine). On a brûlé les églises, les écoles, et les maisons.

Plusieurs missionnaires ont été massacrés. 7000 chrétiens poursuivis par des chiens dressés à poursuivre ont pu gagner Qui-Nhon et Saïgon. Les lettrés sont les auteurs de ces méfaits; ils en veulent à la France et voient dans les chrétiens les amis des Français. Les dernières nouvelles annoncent une victoire des Français sur les Pavillons Noirs.

La Birmanie donne des mécontentements à l'Angleterre; on craint une guerre.

NOUVELLES CANADIENNES

Notre chère ville de Montréal est toujours cruellement éprouvée par la picote. Les décès par picote sont de 300 à 400 par semaine.

L'application trop sévère de certaines mesures prudentes en elles-mêmes a occasionné une émeute regrettable. On s'est porté à des voies de fait. Les dégâts ont été estimés à près de \$4000,00

Les Sœurs de la charité et les Sœurs de la Providence se montrent admirables. Elles sont partout où sévit le fléau. Les protestants nombreux qui se trouvaient sous leurs soins ont refusé de se faire soigner par d'autres.

Le clergé montréalais est particulièrement digne d'éloge.

Sa tâche est rude et difficile, mais il est à la hauteur de la situation.

Un de ces prêtres s'est trouvé un jour comme empoisonné après avoir administré 8 varioles et en avoir confessé 30.

Un autre se trouva pris d'un terrible mal de gorge.

Nul cependant n'a été saisi par la contagion et tous sont à l'œuvre. Honneur à ces dignes serviteurs du grand Ami des lépreux d'Israël.

Décès causés par la picote à Montréal et dans la banlieue pendant le mois de septembre, 984.

Toutes les pétitions et assemblées en faveur de Riel, non plus que le recours aux divers tribunaux n'ont pu faire annuler la sentence de mort prononcée contre lui.

L'exécution est fixée pour le 10 de novembre.

Suivant toutes les apparences, Riel sain d'esprit dans les commencements de l'agitation est retombé dans sa folie d'autrefois par suite de l'excitation qu'entraînent nécessairement de graves événements.

Cette folie de Riel l'a naturellement empêché de maintenir l'agitation dans la limite légale.

Riel est fou. On ne pend pas les fous.

De fait, le secrétaire de Riel convaincu de folie a été acquitté.

Une commission médicale doit examiner prochainement l'état mental du malheureux médis.

A Lévis. — Inauguration solennelle de la statue de Mgr Deziel, fondateur de la cité.

A Québec. — Le *Cercle catholique* célèbre avec pompe le 250^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Québec. Conférence sur Jacques Cartier par M. le Dr N. E. Dionne. Exécution du chœur d'Ambroise Thomas: *Dieu protège la France et des chants canadiens* harmonisés par M. E. Gagnon, etc.

A Terrebonne. — Beaucoup d'animosité entre catholiques et protestants.

Grande misère au Labrador.

L'Ecole d'agriculture de L'Assomption prend un nouvel essor. Succès. Nous ferons connaître le programme prochainement.

Une école industrielle vient d'être fondée à Joliette. Il ne s'agit pas ici d'une école de réforme. Nous reviendrons sur ce sujet. Voir plus bas le prospectus.

Examens pour l'admission à l'étude du Notariat

Sur 12 aspirants, un seul n'a pas eu le nombre de points requis (80). On pouvait gagner 150 points. Ont obtenu plus de 100 points:

MM. C. Lacasse, 131, Collège Joliette
D. Maltais, 126, Sem. de Chicoutimi
R. Cherrier, 120, Collège Joliette,
J. Cardin, 116, «
G. Ecrement, 110, C. de L'Assomption
N. Lefebvre, 108, Collège Bourget

Les autres candidats heureux: sont MM. Desjardins, E. C. Bastien, T. Arbour, N. G. Cantin, C. Tassé.

SINITE PARVULOS VENIRE AD ME

ECOLE INDUSTRIELLE DE JOLIETTE

SOUS LA DIRECTION

DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

PROSPECTUS

FONDATION. BUT.

L'Ecole industrielle a été construite en 1884 par le Rév. Prosper Beaudry, curé de Joliette, à l'aide d'une somme léguée à cette fin par feu M. Edouard Scallon.

Agréablement située sur les bords de la rivière L'Assomption, à l'extrémité sud de la ville, cette Maison, par l'élégance de son architecture, constitue l'un des plus beaux édifices de Joliette. Rien n'a été épargné pour en faire un établissement de première classe sous le triple rapport de l'hygiène, du confort et de l'utilité.

Les Clercs de St-Viateur, à qui la direction de l'Ecole a été confiée, consacreront tous leurs efforts à remplir le but du généreux fondateur, qui est de former des chrétiens éclairés, des artisans habiles et des citoyens honnêtes. A cet effet, ils donneront aux jeunes gens confiés à leurs soins une éducation vraiment chrétienne, ainsi qu'une instruction industrielle pratique, qui leur permettra de se créer dans la société une position honorable et avantageuse.

APERÇU DU RÈGLEMENT GÉNÉRAL.

Tous les apprentis sont internes ; ils ne peuvent sortir sans la permission du Directeur, si ce n'est pour aller prendre leurs repas, quand ils ne pensionnent pas à l'Ecole.

La chapelle de St-Joseph est affectée à l'usage de la maison et desservie

par un chapelain, les apprentis auront donc la plus grande facilité pour l'accomplissement de leurs devoirs religieux. La confession mensuelle est de règle.

Les apprentis doivent respect et obéissance au Directeur, aux maîtres et aux chefs d'atelier, ainsi qu'aux divers règlements établis dans la maison.

Des certificats de capacité sont délivrés aux apprentis qui, au jugement des Directeurs, ont parfaitement réussi dans leur spécialité. Quant à ceux qui, après une épreuve sérieuse, sont reconnus incapables d'apprendre un métier, ils sont renvoyés à leur famille.

Aucun apprenti convaincu d'inconduite ne peut être gardé dans la Maison.

L'année de travail est de 12 mois pendant lesquels il est accordé quelques jours de vacances.

AVANTAGES.

Les avantages suivants sont offerts aux apprentis par l'établissement :

1^o Ils suivent une classe régulière pendant deux heures chaque jour. La classe est employée à l'enseignement de la religion et de toutes les branches de l'enseignement profane qui sont pratiquement utiles aux apprentis pour faciliter leur établissement et assurer leur avenir.

2^o Ils sont logés à l'École, qui se charge des frais d'éclairage et de chauffage ; mais ils doivent fournir leur lit garni.

3^o Ils recevront une piastre de salaire par mois durant leurs trois années d'apprentissage, et sont en outre pensionnés gratuitement pendant la deuxième et la troisième années.

CONDITIONS GÉNÉRALES.

Un engagement régulier, dans les formes ordinaires, est contracté par les apprentis, qui veulent jouir des avantages ci-dessus mentionnés.

Il est stipulé dans cet engagement que l'apprentissage dure trois ans pour les jeunes gens âgés de 15 ans et au-dessus.

Si l'apprenti a moins de 15 ans lors de son admission à l'École, son apprentissage dure quatre ans ; mais, dans ce cas, il reçoit deux piastres de salaire par mois pendant la quatrième année.

Les soins du médecin sont à la charge des parents.

CONDITIONS SPÉCIALES.

Les conditions spéciales, s'y il a lieu d'en faire dans certains cas particuliers, non prévus par les règlements généraux, peuvent être réglées entre les parents et le Directeur.

Pour plus amples informations, s'adresser au Directeur de l'École industrielle, Joliette, P. Q.

